



Προφύλαξη

Come fare?





TIQQUN

Comment faire ?

Testo pubblicato originariamente sul numero 2 della rivista *Tiqqun* (ottobre 2001, pp. 278-287).

Maldoror Press

Quod te destruit, te nutrit #06

NO COPYRIGHT

luglio 2011

Don't't know what I want,
but I know how to get it.

SEX PISTOLS

Anarchy in the UK

I

VINGT ANS. Vingt ans de *contre-révolution*. De *contre-révolution préventive*.

En Italie.

Et ailleurs.

Vingt ans d'un sommeil hérissé de grillages, peuplé de vigiles. D'un sommeil *des corps*, imposé par couvre-feu.

Vingt ans. Le passé ne passe pas. Parce que la guerre continue. Se ramifie. Se prolonge. Dans une réticulation mondiale de dispositifs locaux. Dans un calibrage inédit des subjectivités. Dans une nouvelle paix de surface.

Une paix *armée*

bien faite pour couvrir le déroulement d'une imperceptible guerre civile.

Il y a vingt ans, c'était

le punk, le mouvement de '77, l'aire de l'Autonomie,

les Indiens métropolitains et la guérilla diffuse.

D'un coup surgissait, comme issu de quelque région souterraine de la civilisation, tout un contre-monde de subjectivités qui ne voulaient plus consommer, qui ne voulaient plus produire, *qui ne voulaient même plus être des subjectivités*.

La révolution était moléculaire, la contre-révolution ne le fut pas moins.

ON disposa offensivement, puis durablement,

toute une complexe machine à neutraliser ce qui est porteur d'intensité. Une

Don't't know what I want,
but I know how to get it.

SEX PISTOLS

Anarchy in the UK

I

VENT'ANNI. Vent'anni di *controrivoluzione*. Di *controrivoluzione preventiva*.

In Italia.

E altrove.

Vent'anni di un sonno irto di sbarre, popolato di guardie. Di un sonno *dei corpi* imposto dal coprifuoco.

Vent'anni. Il passato non passa. Perché la guerra continua. Si ramifica. Si prolunga. In un reticolato mondiale di dispositivi locali. In un'inedita calibrazione delle soggettività. In una nuova pace di superficie.

Una pace *armata*

ben fatta per coprire lo svolgersi di un'impercettibile guerra civile.

Vent'anni fa, c'era

il punk, il movimento del '77, l'area dell'Autonomia,

gli indiani metropolitani e la guerriglia diffusa.

Di colpo sorgeva, come uscito da qualche regione sotterranea della civiltà, tutto un contro-mondo di soggettività che non volevano più consumare, che non volevano più produrre, *che non volevano neanche più essere delle soggettività*.

La rivoluzione era molecolare, la contro-rivoluzione non lo fu da meno.

Si dispose in modo offensivo, poi durevole,

tutta una complessa macchina per neutralizzare ciò che è portatore d'intensità.



machine à désamorcer tout ce qui pourrait exploser.

Tout les individus à risque,
les corps indociles,

les agrégations humaines autonomes,

Puis ce furent vingt ans de bêtise, de vulgarité, d'isolement et de désolation.

Comment faire?

Se relever. Relever *la tête*. Par choix ou par nécessité. Peu importe, vraiment, désormais.

Se regarder dans les yeux et se dire qu'on recommence. Que tout le monde la sache, au plus vite.

On recommence.

Finis la résistance passive, l'exil intérieur, le conflit par soustraction, la survie. On recommence. En vingt ans, on a eu le temps de voir. On a compris. La démocratie pour tous, la lutte «anti-terroriste»,

Una macchina per smorzare tutto quel che potrebbe esplodere.

Tutti gli individui a rischio,
i corpi indocili,

le aggregazioni umane autonome.

Poi ci furono vent'anni di stupidità, volgarità, isolamento e desolazione.

Come fare?

Alzarsi. Alzare *la testa*. Per scelta o per necessità. Poco importa, veramente, oramai.

Guardarsi negli occhi e dirsi che si ricomincia. Che tutti lo sappiano, al più presto.

Si ricomincia.

Finita la resistenza passiva, l'esilio interiore, il conflitto per sottrazione, la sopravvivenza. Si ricomincia. In vent'anni, abbiamo avuto il tempo di vedere. Abbiamo capito. La democrazia per tutti, la

les massacres d'Etat, la restructuration capitaliste et son Grand Œuvre d'épuration sociale, par sélection, par précarisation, par normalisation, par «modernisation»,

On a vu, on a compris. Les méthodes et les buts. Le destin qu'ON nous réserve. Celui qu'ON nous refuse. L'état d'exception. Les lois qui mettent la police, l'administration, la magistrature au-dessus des lois. La judiciarisation, la psychiatrie, la médicalisation de tout ce qui sort du cadre. De tout ce qui *fuit*.

On a vu. On a compris. Les méthodes et les buts.

Quand le pouvoir établit en temps réel sa propre légitimité, quand sa violence devient préventive et que son droit est un «droit d'ingérence», alors il ne sert plus à rien d'avoir raison. D'avoir raison *contre lui*.

Il faut être plus fort, ou plus rusé. C'est pour ça aussi qu'on recommence.

Recommencer n'est jamais recommencer *quelque chose*. Ni reprendre une affaire là où on l'avait laissée. Ce que l'on recommence est toujours *autre chose*. Est toujours inouï.

Parce que ce n'est pas le passé qui nous pousse, mais précisément ce qui en lui *n'est pas* advenu.

Et parce que c'est aussi bien *nous-mêmes*, alors qui recommençons.

Recommencer veut dire: sortir de la suspension. Rétablir le contact entre nos devenirs.

Partir,

lotta «contro il terrorismo», le stragi di Stato, la ristrutturazione capitalista e la sua Grande Opera di epurazione sociale, tramite selezione, precarizzazione, normalizzazione, «modernizzazione».

Abbiamo visto, abbiamo capito. I metodi e i fini. Il destino che ci riservano. Quello che ci negano. Lo stato d'eccezione. Le leggi che pongono la polizia, l'amministrazione, la magistratura al di sopra delle leggi. La giuridicizzazione, la psichiatrizzazione, la medicalizzazione di tutto quel che esce dalla norma. Di tutto ciò che *sfugge*.

Abbiamo visto. Abbiamo capito. I metodi e i fini.

Quando il potere stabilisce in tempo reale la sua legittimità, quando la sua violenza diventa preventiva e il suo diritto è un «diritto d'ingerenza», allora non serve più avere ragione. Avere ragione *contro di esso*.

Occorre essere più forti o più astuti. È per questo, anche per questo, che ricominciamo.

Ricominciare non è mai ricominciare *qualcosa*. Né riprendere una cosa al punto in cui la si era lasciata. Quel che si ricomincia è sempre *altro*. È sempre inaudito.

Perché non è il passato che ci sprona, ma precisamente quel che in esso *non è* avvenuto.

E perché così siamo *noi stessi*, che allora ricominciamo.

Ricominciare vuol dire: uscire dalla sospensione. Ristabilire il contatto tra i nostri divenire.

Partire,

à nouveau,
de là où nous sommes,
maintenant.

Par exemple, il y a des coups
qu'ON ne nous fera plus.
Le coup de «la société». À transformer. A
détruire. A rendre meilleure.
Le coup du pacte social. Que certains
briseront tandis que les autres peuvent
feindre de le «restaurer».
Ces coups-là, ON ne nous les fera plus.
Il faut être un élément militant de la pe-
tite-bourgeoisie planétaire,
un *citoyen* vraiment
pour ne pas voir qu'elle n'existe plus,
la société.
Qu'elle a implosé. Qu'elle n'est plus
qu'un argument pour la terreur de ceux
qui disent la re/présenter.
Elle qui s'est absentée.

Tout ce qui est social nous est devenu
étranger.
Nous nous considérons comme absolu-
ment déliés de toute obligation, de toute
prérogative, de toute appartenance
sociale.
«La société»,
c'est le nom qu'a souvent reçu l'Irréparable
parmi ceux qui voulaient aussi en faire
l'Inassumable.
Qui se refuse à ce leurre devra faire
un pas d'écart.
Opérer
un léger déplacement
d'avec la commune logique
de l'Empire et de sa contestation,
celle de la *mobilisation*,
d'avec leur commune temporalité,
celle de l'*urgence*.

Recommencer veut dire : habiter cet
écart. Assumer la schizophrénie capitali-

di nuovo,
da dove siamo,
ora.

Per esempio, ci sono dei tiri
che non ci giocheranno più.
La storia della «società». Da trasformare.
Da distruggere. Da rendere migliore.
La storia del patto sociale. Che alcuni
romperebbero, mentre altri possono fin-
gere di «restaurare».
Questi tiri, non ce li giocheranno più.
Bisogna essere un membro militante
della piccola borghesia planetaria,
un vero *cittadino*,
per non accorgersi che la società non
esiste più.
Che è implosa. Che è solo un pretesto
per il terrore di quelli che dicono di
rap/presentarla.
Che si è assentata.

Tutto quel che è sociale, ci è divenuto
estraneo.
Ci consideriamo assolutamente svincolati
da ogni obbligo, da ogni prerogativa, da
ogni appartenenza
sociale.
«La società»
è il nome spesso dato all'Irreparabile
da coloro che volevano anche farne
l'Inassumabile.
Chi rifiuta quest'inganno dovrà fare
un passo a lato.
Operare
un leggero spostamento
rispetto alla logica comune
dell'Impero e della sua contestazione,
quella della *mobilizzazione*,
e della loro comune temporalità,
quella dell'*urgenza*.

Ricominciare vuol dire: abitare questo
scarto. Assumere la schizofrenia capitali-



ste dans le sens d'une croissante faculté de *désubjectivation*.
Déserter *tout en gardant les armes*.
Fuir imperceptiblement.
Recommencer veut dire : rallier la sécession sociale, l'opacité, entrer en *démobilisation*,
soutirant aujourd'hui à tel ou tel réseau impérial de production-consommation les moyens de vivre et de lutter pour, au moment choisi,
le saborder.

Nous parlons d'une nouvelle guerre, d'une nouvelle guerre *de partisans*. Sans front ni uniforme, sans armée ni bataille décisive.
Une guerre dont les foyers se déploient à l'écart des flux marchands quoique branchés sur eux.
Nous parlons d'une guerre toute en latence. Qui a le *temps*.

sta nel senso di una crescente
facoltà di *desoggettivazione*.
Disertare *conservando le armi*.
Fuggire impercettibilmente.
Ricominciare vuol dire: unirsi alla secessione sociale, all'opacità, entrare in *smobilizzazione*,
sottraendo oggi a questa o a quella rete imperiale di produzione-consumo i mezzi per vivere e lottare, in modo da distruggerla
al momento stabilito.

Noi parliamo di una nuova guerra, di una nuova guerra *partigiana*. Senza fronte né uniformi, senza esercito né battaglie decisive.
Una guerra i cui focolai si sviluppano lontano dai flussi mercantili, benché siano collegati a essi.
Noi parliamo di una guerra latente. Che possiede il *tempo*.

D'une guerre *de position*.
Qui se livre là où nous sommes.
Au nom de personne.
Au nom de notre existence même,
qui n'a pas de nom.

Opérer ce léger déplacement.
Ne plus craindre son temps.
«Ne pas craindre son temps est une question d'espace».

Dans le squat. Dans l'orgie. Dans l'émeute. Dans le train ou le village occupé. A la recherche, au milieu d'inconnus, d'une *free party* introuvable. Je fais l'expérience de ce léger déplacement. L'expérience de ma désubjectivation. Je *deviens* une singularité quelconque. Un *jeu* s'insinue entre ma présence et tout l'appareil de qualités qui me sont ordinairement attachées.

Dans les yeux d'un être qui, présent, veut m'estimer *pour ce que je suis*, je savoure la déception, sa déception de me voir devenu si *commun*, si parfaitement accessible. Dans les gestes d'un autre, c'est une inattendue complicité.

Tout ce qui m'isole comme *sujet*, comme corps doté d'une configuration publique d'attributs, je le sens fondre. Les corps s'effrangent à leur limite. A leur limite, s'indistinguent. Quartier suivant quartier, le quelconque ruine l'équivalence. Et je parviens à une nudité nouvelle, à une nudité *impropre*, comme vêtue d'amour.

S'évade-t-on jamais seul de la prison du Moi?

Dans le squat. Dans l'orgie. Dans l'émeute. Dans le train ou le village occupé. Nous nous retrouvons. Nous nous retrouvons *en singularités quelconques*. C'est-à-dire non sur la base d'une commune appar-

Di una guerra *di posizione*.
Che si fa là dove siamo.
In nome di nessuno.
In nome della nostra stessa esistenza,
che non ha nome.

Operare questo leggero spostamento.
Non temere più il proprio tempo.
«Non temere il proprio tempo è una questione di spazio».

Nello squat. Nell'orgia. Nello scontro. Nel treno o nel villaggio occupato. Alla ricerca di un introvabile *free party* in mezzo a degli sconosciuti. Io faccio l'esperienza

di questo leggero spostamento. L'esperienza della mia desoggettivazione. Io *divento* una singolarità qualunque. Un *gioco* s'insinua tra la mia presenza e tutto l'apparato di qualità che mi sono ordinariamente attribuite.

Negli occhi di un essere che, nel presente, vuole stimarmi *per quello che sono*, assaporo la delusione, la sua delusione a vedermi diventato così *comune*, così perfettamente *accessibile*. Nei gesti di un altro c'è un'inattesa complicità.

Tutto quello che mi isola come *soggetto*, come corpo dotato di una configurazione pubblica di attributi, sento che si scioglie. I corpi si sfrangono ai bordi. Ai loro confini, si fanno indistinti. Quartiere dopo quartiere, il qualunque mina l'equivalenza. E io raggiungo una nudità nuova, una nudità *impropria*, come vestita d'amore.

Si evade mai soli dalla prigione dell'io?

Nello squat. Nell'orgia. Nello scontro. Nel treno o nel villaggio occupato. Noi ci ritroviamo.

Ci ritroviamo *tra singularità qualunque*. Cioè non sulla base di una comune apparte-

tenance,
mais d'une *commune présence*.
C'est cela
notre *besoin de communisme*. Le besoin
d'espaces de nuit, où nous puissions
nous retrouver
par-delà
nos *prédicats*.
Par-delà la tyrannie de la reconnais-
sance. Qui impose la re/connaissance
comme distance finale entre les corps.
Comme inéluctable séparation.
Tout ce que l'ON – le fiancé, la famille, le
milieu, l'entreprise, l'Etat, l'opinion – me
reconnaît, c'est par là que l'ON croit me
tenir.
Par le rappel constant de ce que je suis,
de mes *qualités*, ON voudrait m'abstraire
de chaque situation, ON voudrait m'ex-
torquer en toute circonstance une fidé-
lité à moi-même qui est une fidélité à
mes prédicats.
ON attend de moi que je me comporte
en homme, en employé, en chômeur, en
mère, en militant ou en philosophe.
ON veut contenir entre les bornes d'une
identité le cours imprévisible de mes de-
venir.
ON veut me convertir à la religion d'une
cohérence
que l'on a choisie pour moi.

Plus je suis *reconnue*, plus mes gestes
sont entravés, *intérieurement* entravés.
Me voilà prise dans le maillage ultra-
serré du nouveau pouvoir. Dans les rêts
impalpables de la nouvelle police: LA
POLICE IMPÉRIALE DES QUALITÉS.
Il y a tout un réseau de dispositifs où je
me coule pour m'«intégrer», et qui m'*in-*
corporent ces qualités.
Tout un petit système de fichage, d'iden-
tification et de flicage mutuels.
Toute une prescription diffuse de l'ab-

nenza,
ma di una *comune presenza*.
È questo
il nostro *bisogno di comunismo*. Il bisogno
di spazi notturni, in cui possiamo
ritrovarci
al di là
dei nostri *predicati*.
Al di là della tirannia del riconoscimento.
Che impone il ri/conoscimento come di-
stanza finale tra i corpi.
Come ineluttabile separazione.
Tutto ciò che mi si riconosce – il fidan-
zato, la famiglia, l'ambiente, l'impresa,
lo Stato, l'opinione – è grazie a questo
che credono di tenermi.
Con il richiamo costante a quello che
sono, alle mie *qualità*, vorrebbero
astrarmi da ogni situazione, vorrebbero
estorcermi in ogni circostanza una fe-
deltà a me stessa che è una fedeltà *ai*
miei predicati.
Ci si aspetta da me che mi comporti da
uomo, impiegato, disoccupato, madre,
militante o con filosofia.
Si vuole contenere nei limiti di un'iden-
tità, il corso imprevedibile dei miei dive-
nire.
Mi si vuole convertire alla religione di
una coerenza
che hanno scelto per me.

Più sono *riconosciuta*, più i miei gesti
sono impacciati, *interiormente* impac-
ciati. Eccomi presa nelle maglie serrate
del nuovo potere. Tra le maglie impalpa-
bili della nuova polizia: LA POLIZIA IMPE-
RIALE DELLE QUALITÀ.
C'è tutta una rete di dispositivi in cui mi
muovo per «integrarmi», e che m'*incor-*
porano queste qualità.
Tutto un piccolo sistema di schedature,
identificazioni e sorveglianze reciproche.
Tutta una diffusa prescrizione dell'as-

sence.

Tout un appareil de contrôle comporte/mental, qui vise au panoptisme, à la privatisation transparente, à l'atomisation.

Et dans lequel je me débats.

J'ai besoin de devenir anonyme. Pour être présente.

Plus je suis anonyme, plus je suis présente.

J'ai besoin de zones d'indistinction pour accéder au Commun.

Pour ne plus me reconnaître dans mon nom. Pour ne plus entendre dans mon nom que la voix qui l'appelle.

Pour faire consister le *comment* des êtres, non ce qu'ils sont, mais *comment* ils sont ce qu'ils sont. Leur forme-de-vie.

J'ai besoin de zones d'opacité où les attributs,

même criminels, même géniaux, ne séparent plus les corps.

senza.

Tutto un apparato di controllo comporta/mentale, che mira al panottismo, alla privatizzazione trasparenziale, all'atomizzazione.

E nel quale io mi dibatto.

Ho bisogno di divenire anonimo. Per essere presente.

Più sono anonimo, più sono presente.

Ho bisogno di zone d'indistizione per accedere al Comune.

Per non riconoscermi più nel mio nome. Per non sentire nel mio nome soltanto la voce che lo chiama.

Per far consistere il *come* degli esseri, non in quello che sono, ma nel *come* sono ciò che sono. La loro forma-di-vita.

Ho bisogno di zone di opacità dove gli attributi,

anche criminali, anche geniali, non separino più i corpi.



Devenir quelconque. Devenir une *singularité* quelconque, n'est pas donné.
Toujours possible, mais jamais donné.
Il y a une *politique* de la singularité quelconque.

Qui consiste à arracher à l'Empire les conditions et les moyens, même intersticiels, de s'éprouver comme tel.

C'est une politique, parce qu'elle suppose une capacité d'affrontement, et qu'une nouvelle agrégation humaine lui corresponde.

Politique de la singularité quelconque: dégager ces espaces où aucun acte n'est plus assignable à aucun corps donné.

Où les corps retrouvent l'aptitude au geste que la savante distribution des dispositifs métropolitains – ordinateurs, automobiles, écoles, caméras, portables, salles de sport, hôpitaux, télévisions, cinémas, etc. – leur avait dérobée.

En les reconnaissant.

En les immobilisant.

En les faisant tourner à vide.

En faisant exister la tête séparément du corps.

Politique de la singularité quelconque.

Un devenir-quelconque est plus révolutionnaire que n'importe quel être-quelconque.

Libérer des espaces nous libère cent fois plus que n'importe quel «espace libéré».

Plus que de mettre en acte un pouvoir, je jouis de la mise en circulation de ma puissance.

La politique de la singularité quelconque réside dans l'offensive. Dans les circonstances, les moments et les lieux où seront arrachés

les circonstances, les moments et les lieux d'un tel anonymat, d'un arrêt momentané en état de simplicité,

Divenire qualunque. Divenire una *singularità* qualunque, non ci è dato.
Sempre possibile, ma mai dato.
C'è una *politica* della singularità qualunque.

Che consiste nello strappare all'Impero le condizioni e i mezzi, anche interstiziali, di sperimentarsi come tale.

È una politica, perché suppone una capacità di scontro e una nuova aggregazione umana che le corrisponda.

Politica della singularità qualunque: creare degli spazi in cui nessun atto sia più assegnabile ad un corpo dato.

In cui i corpi ritrovino l'attitudine al gesto che la sapiente distribuzione dei dispositivi metropolitani – computer, automobili, scuole, videocamere, cellulari, palestre, ospedali, televisori, cinema, ecc. – gli ha rubato.

Riconoscendoli.

Immobilizzandoli.

Facendoli girare a vuoto.

Facendo esistere la testa separatamente dal corpo.

Politica della singularità qualunque.

Un divenire-qualunque è più rivoluzionario di ogni essere-qualunque.

Liberare spazi, ci libera cento volte più di qualsiasi «spazio liberato».

Io godo più nel mettere in circolazione la mia potenza, che nel mettere in atto un potere.

La politica della singularità qualunque risiede nell'offensiva. Nelle circostanze, i momenti e i luoghi in cui saranno strappati

le circostanze, i momenti e i luoghi di un tale anonimato,

di una sosta temporanea in stato di semplicità,

l'occasion d'extraire de toutes nos formes *la pure adéquation à la présence*, l'occasion d'être, enfin, là.

II

COMMENT FAIRE? Non pas *Que faire?* *Comment faire?* La question des moyens. Pas celle des buts, des *objectifs*, de ce qu'il y a à *faire*, stratégiquement, dans l'absolu.

Celle de ce que l'on *peut* faire, tactiquement, en situation, et de l'*acquisition* de cette puissance. Comment faire? Comment désertier? Comment ça marche? Comment conjuguer mes blessures et le communisme? Comment rester en guerre sans perdre la tendresse? La question est technique. Pas un problème. Les problèmes sont rentables. Ils nourrissent les experts.

Une question. Technique. Qui se redouble en question des techniques de transmission de ces techniques. Comment faire? Le résultat contredit toujours au but. Parce que poser un but est encore un moyen, un *autre* moyen.

Que faire? Babeuf, Tchernychevski, Lénine. La virilité classique réclame un antalgique, un mirage, quelque chose. Un *moyen* pour s'ignorer encore un peu. En tant que présence. En tant que forme-de-vie. En tant qu'être en *situation*, doté d'inclinations. D'inclinations *déterminées*.

Que faire? Le volontarisme comme ultime nihilisme. Comme nihilisme propre à la *virilité classique*.

Que faire? La réponse est simple : se soumettre encore une fois à la logique de la

ossia l'occasione per estrarre da tutte le nostre forme *la pura adeguatezza alla presenza*, l'occasione per esserci, infine.

II

COME FARE? Non *Che fare?* Ma *Come fare?* La questione dei mezzi. Non quella dei fini, degli *obiettivi*, di quel che c'è *da fare*, strategicamente, in assoluto.

Ma quella invece di ciò che si *può* fare, tatticamente, nella situazione, e dell'*acquisizione* di questa potenza. Come fare? Come disertare? Come funzionare? Come coniugare le mie ferite e il comunismo? Come restare in guerra senza perdere la tenerezza? La questione è tecnica. Non un problema. I problemi sono redditizi. Nutrono gli esperti.

Una questione. Tecnica. Che si sdoppia in questione delle tecniche di trasmissione di queste tecniche. Come fare? Il risultato contraddice sempre il fine. Perché porre un fine è ancora un mezzo, un *altro* mezzo.

Che fare? Babeuf, Černiševskij, Lenin. La virilità classica reclama un analgesico, un miraggio, qualcosa. Un *mezzo* per ignorarsi ancora un po'. Come presenza. Come forma-di-vita. Come essere in *situazione*, dotato d'inclinazioni. D'inclinazioni *determinate*.

Che fare? Il volontarismo come ultimo nichilismo. Come nichilismo proprio *della virilità classica*.

Che fare? La risposta è semplice: sottomettersi ancora una volta alla logica



mobilisation, à la temporalité de l'urgence. Sous prétexte de rébellion. Poser des fins, *des mots*. Tendre vers leur accomplissement. Vers l'accomplissement *des mots*. En attendant, remettre l'existence à plus tard. Se mettre entre parenthèses. Loger dans l'exception de soi. A l'écart du temps. Qui passe. Qui ne passe pas. Qui s'arrête. Jusqu'à... Jusqu'au prochain. But. Que faire ? Autrement dit : inutile de vivre. Tout ce que vous n'avez pas vécu, l'Histoire vous le rendra. Que faire ? C'est l'oubli de soi qui se projette sur le monde. Comme oubli du monde.

Comment faire? La question du *comment*. Non pas de ce qu'un être, un geste, une chose *est*, mais de *comment* il est ce qu'il est. De comment ses prédicats se rapportent à lui. Et lui à eux. Laisser être. Laisser être la béance entre le sujet et ses prédicats. L'*abîme* de la

della mobilitazione, alla temporalità dell'urgenza. Col pretesto della ribellione. Porre dei fini, *delle parole*. Tendere verso il loro compimento. Il compimento *delle parole*. Intanto, rimandare l'esistenza a più tardi. Mettersi tra parentesi. Abitare l'eccezione di sé. A lato del tempo. Che passa. Che non passa. Che si ferma. Fino a... Fino al prossimo. Fine. Che fare? Detto altrimenti: inutile vivere. Tutto quel che voi non avete vissuto, la Storia ve lo renderà. Che fare? È l'oblio di sé a proiettarsi sul mondo. Come oblio del mondo.

Come fare? La questione del *come*. Non di ciò che un essere, un gesto, una cosa è, ma di *come* è ciò che è. Di come i suoi predicati si rapportino a lui. E lui ad essi. Lasciar essere. Lasciar essere il divario tra il soggetto e i suoi predicati. L'*abisso*

présence. Un homme n'est pas «un homme». «Cheval blanc» n'est pas «cheval».

La question du *comment*. *L'attention au comment*. L'attention à la manière dont une femme est, et n'est pas, une femme – il en faut des dispositifs pour faire d'un être de sexe féminin «une femme», ou d'un homme à la peau noire «un Noir».

L'attention à la *différence éthique*. A l'*élément* éthique. Aux irréductibilités qui le traversent. Ce qui se passe entre les corps dans une occupation est plus intéressant que l'occupation elle-même.

Comment faire? veut dire que l'affrontement militaire avec l'Empire doit être subordonné à l'intensification des relations à l'intérieur de notre parti. Que la politique n'est qu'un certain degré d'intensité *au sein* de l'élément éthique. Que la guerre révolutionnaire ne doit plus être confondue avec sa représentation: le moment brut du combat.

La question du *comment*. Devenir attentif à l'*avoir-lieu* des choses, des êtres. A leur événement. A l'obstinée et silencieuse saillance de leur temporalité propre sous l'écrasement planétaire de toutes les temporalités par celle de l'urgence.

Le *Que faire?* comme ignorance programmatique de cela. Comme formule inaugurale du désamour affairé.

Le *Que faire?* revient. Depuis quelques années. Depuis le milieu des années 90, plus que depuis Seattle. Un revival de la *critique* fait semblant d'affronter l'Empire avec les slogans, les recettes des années 60. Sauf que cette fois, on simule.

On simule l'innocence, l'indignation, la

della presenza. Un uomo non è «un uomo». «Cavallo bianco» non è «cavallo».

La questione del *com*. *L'attenzione al come*. L'attenzione al modo in cui una donna è e non è una donna – e ce ne vogliono di dispositivi per fare di un essere di sesso femminile «una donna», o di un uomo dalla pelle nera «un nero».

L'attenzione alla *differenza etica*. All'*elemento* etico. Alle irriducibilità che lo attraversano. Quel che succede tra i corpi durante un'occupazione è più interessante dell'occupazione stessa.

Come fare? vuol dire che lo scontro militare con l'Impero dev'essere subordinato all'intensificazione delle relazioni all'interno del nostro partito. Che la politica è soltanto un certo grado d'intensità *in seno* all'elemento etico. Che la guerra rivoluzionaria non va più confusa con la sua rappresentazione: ossia il momento brut del combattimento.

La questione del *come*. Facendo attenzione all'accadere delle cose, degli esseri. Al loro avvento. All'ostinata e silenziosa gravidanza della loro temporalità

sotto l'annientamento planetario di tutte le temporalità da parte dell'urgenza.

Il *Che fare?* come ignoranza programmatica di tutto questo. Come formula inaugurale del disamore indaffarato.

Il *Che fare?* ritorna. Da qualche anno. Più dalla metà degli anni Novanta, che da Seattle. Un revival della *critica* fa finta di affrontare l'Impero con gli slogan, le ricette degli anni Sessanta. Solo che stavolta si simula.

Si simula l'innocenza, l'indignazione, la

bonne conscience et le besoin de société. On remet en circulation toute la vieille gamme des affects sociaux-démocrates. Des affects *chrétiens*. Et à nouveau, ce sont les manifestations. Les manifestations tue-désir. Où il ne se passe rien. Et qui ne manifestent plus que l'absence collective. À jamais.

Pour ceux qui ont la nostalgie de Woodstock, de la ganja, de mai 68 et du militantisme, il y a les contre-sommets. ON a reconstitué le décor, *le possible en moins*.

Voilà ce que commande le *Que faire?* aujourd'hui: aller à l'autre bout du monde contester la marchandise globale pour revenir, après un grand bain d'unanimité et de séparation médiatisée, se soumettre à la marchandise locale. Au retour, c'est la photo dans le journal... Tous seuls ensemble !... Il était une fois... Quelle jeunesse !...

Dommage pour les quelques corps vivants égarés là, cherchant en vain un espace à leur désir.

Ils en reviennent un peu plus ennuyés. Un peu plus vidés. Réduits.

De contre-sommet en contre-sommet, ils finiront bien par comprendre. Ou pas.

On ne conteste pas l'Empire sur sa gestion. On ne *critique* pas l'Empire.

On s'*oppose* à ses forces.

Là où l'on est.

Dire son avis sur telle ou telle alternative, aller là où l'ON nous appelle, cela n'a plus de sens. Il n'y a pas de projet global alternatif au projet global de l'Empire. Car il n'y a pas de projet global de l'Empire. Il y a une *gestion impériale*. Toute gestion est mauvaise. Ceux qui réclament une autre société feraient mieux

buona coscienza e il bisogno di società. Si rimette in circolazione tutta la vecchia gamma degli affetti socialdemocratici. Degli affetti *cristiani*. E di nuovo, ci sono le manifestazioni. Le manifestazioni ammazza-desiderio. In cui non succede niente. E che manifestano soltanto l'assenza collettiva. Per sempre.

Per quelli che hanno nostalgia di Woodstock, della gangia, del maggio '68 e della militanza, ci sono i controvertici. Ci hanno ricostruito lo scenario, *ma senza il possibile*.

Ecco cosa ci comanda oggi il *Che fare?*: andare all'altro capo del mondo a contestare la merce globale per tornare, dopo un gran bagno di unanimità e separazione mediatizzata, a sottomettersi alla merce locale. Al ritorno, con la foto sul giornale... Tutti soli ma comunque insieme!... C'era una volta... Che gioventù!...

Peccato per i pochi corpi vivi perditivisi, che hanno cercato invano uno spazio per il loro desiderio.

Ritornano un po' più annoiati. Un po' più vuoti. Ridotti.

Di controvertice in controvertice, finiranno per capire. Oppure no.

Non si contesta l'Impero per la sua gestione. Non si *critica* l'Impero.

Ci si *oppone* alle sue forze.

Là dove si è.

Dare il proprio parere su questa o quella alternativa, andare là dove si è chiamati, non ha più senso. Non c'è nessun progetto globale alternativo al progetto globale dell'Impero. Perché non c'è un progetto globale dell'Impero. C'è una *gestione imperiale*. Ogni gestione è cattiva. Quelli che reclamano un'altra società farebbero

de commencer par voir qu'il n'y en a plus. Et peut-être cesseraient-ils alors d'être des apprentis-gestionnaires. Des citoyens. Des citoyens *indignés*.

L'ordre global ne peut pas être pris pour ennemi. Directement.

Car l'ordre global n'a pas de lieu. Au contraire. C'est plutôt l'ordre des non-lieux.

Sa perfection n'est pas d'être global, mais d'être *globalement local*. L'ordre global est la conjuration de tout événement parce qu'il est l'occupation achevée, autoritaire du local. On ne s'oppose à l'ordre global que *localement*. Par l'extension des zones d'ombre sur les cartes de l'Empire. Par leur mise en contact progressive. Souterraine.

La politique qui vient. Politique de l'insur-

bene col cominciare a vedere che non ce ne sono più. E forse allora smetterebbero di essere degli apprendisti gestori. Dei cittadini. Dei cittadini *indignati*.

L'ordine globale non può essere considerato il nemico. Non direttamente.

Perché l'ordine globale non ha luogo. Al contrario. È piuttosto l'ordine dei non-luoghi.

La sua perfezione non sta nel fatto di essere globale, ma di essere *globalmente locale*. L'ordine globale è la congiura di ogni evento in quanto occupazione compiuta, autoritaria del locale. Non ci si oppone all'ordine globale se non *localmente*. Tramite l'estensione delle zone d'ombra sulle carte dell'Impero. Tramite la loro progressiva messa in contatto. Sotterranea.

La politica che viene. Politica dell'insur-



rection locale contre la gestion globale. De la présence regagnée sur l'absence à soi. Sur l'étrangeté citoyenne, impériale.

Regagnée par le vol, la fraude, le crime, l'amitié, l'inimitié, la conspiration.

Par l'élaboration de modes de vie qui soient aussi

des modes de lutte.

Politique de l'avoir-lieu.

L'Empire n'a pas lieu. Il administre l'absence en faisant partout planer la menace palpable de l'intervention policière. Qui cherche dans l'Empire un adversaire auquel se mesurer trouvera l'anéantissement préventif.

Etre perçu, désormais, c'est être vaincu.

Apprendre à devenir indiscernables. A nous confondre. Reprendre goût à l'anonymat, à la promiscuité.

Renoncer à la distinction, pour déjouer la répression: ménager à l'affrontement les conditions les plus favorables.

Devenir rusés. Devenir impitoyables. Et pour cela devenir quelconques.

Comment faire? est la question des enfants perdus. Ceux à qui l'on n'a pas dit. Ceux qui ont les gestes mal assurés. A qui rien n'a été donné. Dont la créaturalité, l'errance ne cesse de se trahir.

La révolte qui vient est la révolte des enfants perdus.

Le fil de la transmission historique a été rompu. Même la tradition révolutionnaire nous laisse orphelins. Le mouvement ouvrier surtout. Le mouvement ouvrier qui s'est retourné en instrument d'une intégration supérieure au Processus. Au nouveau Processus, cybernétique, de

rezione locale contro la gestione globale. Della presenza riguadagnata sull'assenza di sé. Sull'estraneità cittadina, imperiale.

Riguadagnata col furto, la frode, il crimine, l'amicizia, l'inimicizia, la cospirazione.

Tramite l'elaborazione di modi di vita che siano anche

dei modi di lotta.

Politica dell'aver luogo.

L'Impero non ha luogo. Amministra l'assenza facendo calare ovunque la minaccia palpabile dell'intervento poliziesco. Chi cerca nell'Impero un avversario col quale misurarsi troverà l'anientamento preventivo.

Essere percepiti, oramai, è essere vinti.

Imparare a diventare indiscernibili. A confonderci. Riprendere il gusto per l'anonomato, per la promiscuità.

Rinunciare alla distinzione per contrastare la repressione: giungere allo scontro nelle condizioni più favorevoli.

Diventare astuti. Diventare impietosi. E per questo diventare qualunque.

Come fare? è la domanda dei bambini perduti. Quelli cui non è stato detto. Quelli che hanno gesti insicuri. Ai quali niente è stato regalato. Quelli la cui creaturalità, la cui erranza, non smette di tradirsi.

La rivolta che viene è la rivolta dei bambini perduti.

Il filo della trasmissione storica è stato reciso. Anche la tradizione rivoluzionaria ci lascia orfani. Soprattutto il movimento operaio. Il movimento operaio che si è rovesciato in uno strumento d'integrazione superiore al Processo. Al nuovo Processo cibernetico di valorizzazione

valorisation sociale.

En 1978, c'est en son nom que le PCI, le «parti aux mains propres», lançait la chasse à l'Autonome.

Au nom de sa conception classiste du prolétariat, de sa mystique de la société, du respect du travail, de l'utile et de la décence.

Au nom de la défense des «acquis démocratiques» et de l'Etat de droit.

Le mouvement ouvrier qui se sera survécu dans l'opéraïsme.

Seule critique existante du capitalisme du point de vue de la Mobilisation Totale.

Doctrina redoutable et paradoxale, qui aura sauvé l'objectivisme marxiste en ne parlant plus que de «subjectivité».

Qui aura porté à un raffinement inédit la dénégation du *comment*.

La résorption du geste dans son produit.

L'orticaria du *futur antérieur*.

De ce que toute chose *aura été*.

La critique est devenue vaine. La critique est devenue vaine parce qu'elle équivaut à une absence. Quant à l'ordre dominant, tout le monde sait à quoi s'en tenir. Nous n'avons plus besoin de théorie *critique*. Nous n'avons plus besoin de professeurs. La critique roule pour la domination, désormais. *Même la critique de la domination*.

Elle reproduit l'absence. Elle nous parle de là où nous ne sommes pas. Elle nous propulse ailleurs. Elle nous consomme. Elle est lâche. Et reste bien à l'abri

quand elle nous envoie au carnage.

Secrètement amoureuse de son objet, elle ne cesse de nous mentir.

D'où les si courtes idylles entre prolétaires et intellectuels engagés.

Ces mariages *de raison* où l'on n'a la même idée ni du plaisir ni de la liberté.

sociale.

Nel 1978, è stato in suo nome che il Pci, il «partito dalle mani pulite», lanciava la caccia

all'autonomo.

In nome della sua concezione classista del proletariato, della sua mistica della società, del rispetto del lavoro, dell'utile e della decenza.

In nome della difesa delle «conquiste democratiche» e dello Stato di diritto.

Il movimento operaio sopravvissuto all'operaismo.

Unica critica esistente del capitalismo dal punto di vista della Mobilitazione Totale.

Dottrina spaventosa e paradossale, che avrà salvato l'oggettivismo marxista parlando solo di «soggettività».

Che avrà portato ad un raffinemento inedito della negazione del *come*.

Il riassorbimento del gesto nel suo prodotto.

L'orticaria del *futuro anteriore*.

All'insegna del: ogni cosa *sarà stata*.

La critica è diventata vana. La critica è diventata vana perché equivale ad un'assenza. Quanto all'ordine dominante, tutti sanno come comportarsi. Noi non abbiamo più bisogno di teoria *critica*. Non abbiamo più bisogno di professori. La critica lavora ormai per il dominio. *Anche la critica del dominio*.

Riproduce l'assenza. Ci parla da dove non siamo. Ci trascina altrove. Ci consuma. È vigliacca. E si tiene ben al riparo quando ci porta alla carneficina.

Segretamente innamorata del suo oggetto, non cessa di mentirci.

Per questo gli idilli tra proletari e intellettuali impegnati sono così brevi.

Questi matrimoni *di ragione* in cui non si ha la stessa idea del piacere o della libertà.



Plutôt que de nouvelles critiques, c'est de nouvelles cartographies que nous avons besoin. Des cartographies non de l'Empire, mais des lignes de fuite hors de lui. Comment faire? Nous avons besoin de cartes. Non pas de cartes de ce qui est hors carte. Mais de cartes de navigation. De carte *maritimes*. D'outils d'*orientation*. Qui ne cherchent pas à dire, à représenter ce qu'il y a à l'intérieur des différents archipels de la désertion, mais nous indiquent comment les rejoindre. Des *portulans*.

III

NOUS SOMMES le mardi 17 septembre 1996, peu avant l'aube. Le ROS (Regroupement Opérationnel Spécial) coordonne dans toute la péninsule l'arrestation de 70 anarchistes italiens. Il s'agit de mettre un terme à 15 ans

Abbiamo bisogno di nuove cartografie, non di nuove critiche. E non di cartografie dell'Impero, ma di linee di fuga per uscirne. Come fare? Abbiamo bisogno di mappe. Non di mappe di ciò che è fuori dalle mappe. Ma di mappe di navigazione. Di carte *marittime*. Di strumenti d'*orientamento*. Che non cerchino di dire, di rappresentare quel che c'è all'interno dei differenti arcipelaghi della diserzione, ma ci indichino come raggiungerli. Dei *portolani*.

III

È martedì 17 settembre 1996, poco prima dell'alba. Il ROS (Raggruppamento operativo speciale) coordina in tutta la penisola l'arresto di 70 anarchici italiani. Si tratta di metter fine a 15 anni di inchie-

d'enquêtes infructueuses au sujet des anarchistes insurrectionalistes.

La technique est connue : fabriquer un « repenté », lui faire dénoncer l'existence d'une vaste organisation subversive hiérarchisée.

Puis accuser sur la base de cette création chimérique tous ceux que l'on veut neutraliser d'en faire partie.

Encore une fois assécher la mer pour prendre les poissons.

Même quand il ne s'agit que d'un étang minuscule.

Et de quelques gardons.

Une « note informative de service » a échappé au ROS sur cette affaire.

Il y expose sa stratégie.

Fondé sur les principes du général Dalla Chiesa, le ROS est le type même du service impérial de contre-insurrection.

Il travaille sur la population.

Là où une intensité s'est produite, là où quelque chose s'est passé, il est le *french doctor* de la situation. Celui qui pose, sous couvert de prophylaxie, les cordons sanitaires visant à isoler la contagion.

Ce qu'il redoute, il le dit. Dans ce document, il l'écrit. Ce qu'il redoute, c'est le «*marécage de l'anonymat politique*».

L'Empire a peur.

L'Empire a peur que nous devenions quelconques. Un milieu délimité, une organisation combattante. Il ne le craint pas. Mais une constellation expansive de squatts, de fermes autogérées, d'habitations collectives, de rassemblements *fine a se stesso* [sic], de radios, de techniques et d'idées. L'ensemble relié par une intense circulation des corps, et des affects entre les corps. C'est une autre affaire.

ste infructuose sugli anarchici insurrezionalisti.

La tecnica è nota: fabbricare un «pen-tito», fargli denunciare l'esistenza di una vasta organizzazione sovversiva gerarchizzata.

Poi, sulla base di questa chimerica creazione, accusare di farne parte tutti quelli che si vuole neutralizzare.

Ancora una volta, prosciugare il mare per prendere i pesci.

Anche quando si tratta solo di uno stagno minuscolo.

E di qualche pescetto.

Una «nota informativa di servizio» sulla faccenda

è però sfuggita al ROS.

Vi viene esposta la sua strategia.

Fondato sui principi del generale Dalla Chiesa, il Ros è il tipico servizio imperiale di contro-insurrezione.

Lavora sulla popolazione.

Là dove si è prodotta un'intensità, là dove succede qualcosa, è il *french doctor* della situazione. Colui che dispone, sotto la copertura della profilassi, i cordoni sanitari che mirano a isolare il contagio.

Ciò che si teme lo si dice. In questo documento lo si scrive. Ciò che si teme è la «*palude dell'anonimità politica*».

L'Impero ha paura.

Ha paura che noi diveniamo qualunque. Un ambiente delimitato, un'organizzazione combattente. Non li teme. Ma una costellazione espansiva di squat, fattorie autogestite, abitazioni collettive, assembramenti fini a se stessi, radio, tecniche e idee. L'insieme legato da un'intensa circolazione dei corpi, e degli affetti tra i corpi. È un'altra cosa.

La *conspiration des corps*. Non des esprits critiques, mais des *corporéités critiques*. Voilà ce que l'Empire redoute. Voilà ce qui lentement advient, avec l'accroissement des flux de la défection sociale.

Il y a une opacité inhérente au contact des corps. Et qui n'est pas compatible avec le règne impérial d'une lumière qui n'éclaire plus les choses *que pour les désintégrer*.

Les Zones d'Opacité Offensive ne sont pas à créer.

Elles sont déjà là, dans tous les rapports où survient une véritable mise en jeu des corps.

Ce qu'il faut, c'est assumer que nous avons part à cette opacité. Et se doter des moyens de l'étendre, de la défendre.

Partout où l'on parvient à déjouer les dispositifs impériaux, à ruiner tout le travail quotidien du Biopouvoir et du Spectacle pour exciper de la population une fraction de citoyens. Pour isoler de nouveaux *untorelli*. Dans cette indistinction reconquise

se forme spontanément un tissu éthique autonome, un plan de consistance sécessionniste.

Les corps s'agrègent. Retrouvent le souffle. Conspirent.

Que de telles zones soient vouées à l'écrasement militaire importe peu. Ce qui importe, c'est à chaque fois de ménager une voie de retraite assez sûre. Pour se réagréger ailleurs.

Plus tard.

Ce que sous-tendait le problème *Que faire?*, c'était le *mythe* de la grève générale.

Ce qui répond à la question *Comment*

La *cospirazione dei corpi*. Non degli spiriti critici, ma delle *corporeità critiche*.

Ecco cosa teme l'Impero. Ecco ciò che lentamente avviene, con l'accrescimento dei flussi della defezione sociale.

C'è un'opacità inerente al contatto dei corpi. E che non è compatibile con il regno imperiale di una luce che illumina le cose *solo per disintegrarle*.

Le Zone di Opacità Offensive non sono da creare.

Sono già qui, in tutti quei rapporti nei quali si ha una vera messa in gioco dei corpi.

Quel che serve, è accettare il fatto che noi siamo parte di quest'opacità. E dotarsi dei mezzi per estenderla, per difenderla.

Ovunque si giunga ad eludere i dispositivi imperiali, a rovinare tutto il lavoro quotidiano del Biopotere e dello Spettacolo mirante ad estrarre dalla popolazione una frazione di cittadini. Per isolare nuovi *untorelli*. In questa riconquistata indistinzione

si forma spontaneamente un tessuto etico autonomo, un piano di consistenza secessionista.

I corpi si aggregano. Riprendono fiato. Conspirano.

Quante zone siano votate a soccombere militarmente poco importa. Ciò che importa è creare

ogni volta una via di fuga abbastanza sicura. Per riaggregarsi altrove.

Più tardi.

Ciò che il problema del *Che fare?* sottintendeva, era il *mito* dello sciopero generale.

Ciò che risponde alla domanda *Come*



faire?, c'est la pratique de la GREVE HUMAINE.

La grève générale laissait entendre qu'il y avait une exploitation limitée dans le temps, et dans l'espace, une aliénation parcellaire, due à un ennemi reconnaissable, et donc vincible. La grève humaine répond à une époque où les limites entre le travail et la vie achèvent de s'estomper.

Où consommer et survivre, produire des «textes subversifs» et parer aux effets les plus nocifs de la civilisation industrielle,

faire du sport, l'amour, être parent ou sous Prozac.

Tout est travail.

Car l'Empire gère, digère, absorbe et réintègre

tout ce qui vit.

Même «ce que je suis», la subjectivation

fare?, è la pratica dello SCIOPERO UMANO.

Lo sciopero generale lasciava intendere che c'era uno sfruttamento limitato nel tempo e nello spazio, un'alienazione parcellare, dovuta a un nemico riconoscibile, e dunque vincibile. Lo sciopero umano risponde a un'epoca in cui i limiti tra il lavoro e la vita arrivano a scomparire.

In cui consumare e sopravvivere, produrre dei «testi sovversivi» e fronteggiare gli effetti più nocivi della civiltà industriale,

fare sport, fare l'amore, essere genitore o sotto Prozac.

Tutto è lavoro.

Perché l'Impero gestisce, digerisce, assorbe e reintegra

tutto quel che vive.

Anche «ciò che io sono», la soggettiva-

que je ne démens pas *hic et nunc*,
tout est productif.
L'Empire a tout mis au travail.
Idéalement, mon profil professionnel
coïncidera avec mon propre visage.
Même s'il ne sourit pas.
Les grimaces du rebelle se vendent très
bien, après tout.

Empire, c'est-à-dire que les moyens de
production sont devenus des moyens de
contrôle dans le même temps où l'in-
verse s'avérait.

Empire signifie que désormais le moment
politique *domine*
le moment économique.

Et contre cela, la grève générale ne
peut plus rien.

Ce qu'il faut opposer à l'Empire, c'est la
grève humaine.

Qui ne s'attaque jamais aux rapports de
production sans s'attaquer en même temps
aux rapports affectifs qui les soutiennent.

Qui s'ape l'économie libidinale inavoua-
ble,

restitue l'élément éthique – le *comment*
– refoulé dans chaque contact entre les
corps neutralisés.

La grève humaine, c'est la grève qui, là
où l'ON s'attendrait

à telle ou telle réaction prévisible,

à tel ou tel ton contrit ou indigné,

PRÉFÈRE NE PAS.

Se dérobe au dispositif. Le sature, ou
l'éclate.

Se reprend, préférant
autre chose.

Autre chose qui n'est pas circonscrit dans
les possibles autorisés par le dispositif.

Au guichet de tel ou tel service social,
aux caisses de tel ou tel supermarché,
dans une conversation polie, lors d'une
intervention des flics,

selon le rapport de force,

zione che non smentisco *hic et nunc*,
tutto è produttivo.

L'Impero ha messo tutto al lavoro.

Idealmente, il mio profilo professionale
coinciderà col mio volto.

Anche se non sorride.

Le smorfie del ribelle si vendono bene,
dopo tutto.

Impero, vuol dire che i mezzi di produ-
zione son diventati dei mezzi di controllo,
nello stesso tempo in cui si avverava il
contrario.

Impero significa che ormai il momento
politico *domina*
il momento economico.

E contro questo, lo sciopero generale
non può nulla.

Ciò che bisogna opporre all'Impero è
lo sciopero umano.

Che non attacca mai i rapporti di produ-
zione senza attaccare al tempo stesso i
rapporti affettivi che li sostengono.

Che mina l'economia libidinale inconfes-
sabile,

che ritrova l'elemento etico – il *come* –
inibito in ogni contatto tra i corpi neutra-
lizzati.

Lo sciopero umano è lo sciopero

che, laddove ci si aspetterebbe

questa o quella reazione prevedibile,

questo o quel tono contrito o indignato,

PREFERISCE DI NO.

Sfugge al dispositivo. Lo satura, o lo fa
esplodere.

Si riprende, preferendo
altro.

Altro che non è circoscritto nei possibili
autorizzati dal dispositivo.

Allo sportello di questo o quel servizio so-
ciale, alle casse di questo o quel super-
mercato, nelle frasi di circostanza, in un
intervento degli sbirri,

secondo il rapporto di forza,

la grève humaine fait consister l'espace
entre les corps,
pulvérise le *double bind* où ils sont
pris,
les accule à la présence.
Il y a tout un luddisme à inventer, un lud-
disme des rouages humains
qui font tourner le Capital.

En Italie, le féminisme radical a été une
forme embryonnaire de la grève hu-
maine.

«Plus de mères, de femmes et de filles,
détruisons les familles!» était une invita-
tion au geste de casser les enchaîne-
ments prévus,

de libérer les possibles comprimés.

C'était une atteinte aux commerces af-
fectifs foireux, à la prostitution ordinaire.

C'était un appel au dépassement du
couple, comme unité élémentaire de
gestion de l'aliénation.

Appel à une complicité, donc.

Pratique intenable sans circulation, sans
contagio.

La grève des femmes appelait implicite-
ment celle des hommes et des enfants,
appelait à vider les usines, les écoles, les
bureaux et les prisons,

à réinventer pour chaque situation une
autre manière d'être, un autre *comment*.

L'Italie des années 70 était une gigante-
sque zone de grève humaine.

Les autoréductions, les braquages, les
quartiers squattés, les manifestations ar-
mées, les radios libres, les innombrables
cas de «syndrome de Stockholm»,

même les fameuses lettres de Moro dé-
tenu, vers la fin, étaient

des pratiques de grève humaine.

Les staliniens parlaient alors d'« irrationa-
lité diffuse », c'est dire.

Il y a des auteurs aussi

lo sciopero umano dà consistenza allo
spazio tra i corpi,
polverizza il *doppio legame* di cui sono
preda,

li sprona alla presenza.

C'è tutto un luddismo da inventare, un
luddismo dei meccanismi umani
che fanno girare il Capitale.

In Italia, il femminismo radicale è stato
una forma embrionale dello sciopero
umano.

«Non più madri, mogli e figlie, distrug-
giamo le famiglie!», era un invito al
gesto di spezzare gli incatenamenti pre-
visti,

a liberare i possibili compressi.

Era un attacco contro gli schifosi commerci
affettivi, contro la prostituzione ordinaria.

Era un appello al superamento della
coppia, come unità elementare di ge-
stione dell'alienazione.

Appello a una complicità, dunque.

Pratica insostenibile senza circolazione,
senza contagio.

Lo sciopero delle donne chiamava impli-
citamente a quello degli uomini e dei
bambini, chiamava a svuotare le fabbri-
che, le scuole, gli uffici e le prigioni,
a reinventare in ogni situazione un altro
modo d'essere, un altro *come*.

L'Italia degli anni '70 era una gigantesca
zona di sciopero umano.

Le autoriduzioni, le rapine, i quartieri oc-
cupati, le manifestazioni armate, le radio
libere, gli innumerevoli casi di «sindrome
di Stoccolma»,

anche le famose lettere di Moro dete-
nuto, alla fine,

erano pratiche di sciopero umano.

All'epoca, gli stalinisti parlavano di «irra-
zionalità diffusa», tanto per intendersi.

Ci sono anche degli autori

chez qui c'est tout le temps
la grève humaine.
Chez Kafka, chez Walser,
ou chez Michaux,
par exemple.

Acquérir collectivement cette faculté de
secouer
les familiarités.
Cet art de fréquenter en soi-même
l'hôte le plus inquietant.

Dans la guerre présente,
où le réformisme d'urgence du Capital
doit prendre les habits du révolutionnaire
pour se faire entendre,
où les combats les plus démocrates, ceux
des contre-sommets,
ont recours à l'action directe,
un rôle nous est réservé.
Celui de martyrs de l'ordre démokrati-
que,
qui frappe préventivement tout corps qui
pourrait frapper.
Je devrais me laisser immobiliser devant
un ordinateur pendant que les centrales
nucléaires explosent, que l'ON joue avec
mes hormones ou à m'empoisonner.
Je devrais entonner la rhétorique de la
victime. Puisque, c'est connu,
tout le monde est victime, les oppres-
seurs eux-mêmes.
Et savourer qu'une discrète circulation
du masochisme
réenchante la situation.

La grève humaine, aujourd'hui, c'est
refuser de jouer le rôle de la victime.
S'attaquer à lui.
Se réapproprier la violence.
S'arroger l'impunité.
Faire comprendre aux citoyens médusés
*que s'il n'entrent pas en guerre ils y sont
quand même.*

in cui è sempre presente
lo sciopero umano.
In Kafka, Walser,
o Michaux,
ad esempio.

Acquisire collettivamente questa capa-
cità di scuotere
le familiarità.
Quell'arte di frequentare in se stessi
l'ospite più inquietante.

Nella guerra odierna,
in cui il riformismo d'urgenza del Capi-
tale, per farsi ascoltare, deve vestire i
panni del rivoluzionario,
in cui le lotte più democratiche, quelle
dei controvertici,
hanno impiegato l'azione diretta,
ci è stato riservato un ruolo.
Quello dei martiri dell'ordine demokra-
tico,
che colpisce preventivamente ogni
corpo che potrebbe colpirlo.
Dovrei lasciarmi immobilizzare davanti a
un computer mentre le centrali nucleari
esplodono, mentre si gioca coi miei or-
moni o mi si avvelena.
Dovrei intonare la retorica della vittima.
Perché, è noto,
tutti sono vittime, anche gli oppres-
sori.
E godermi il fatto che una discreta circo-
lazione del masochismo
risolvi la situazione.

Lo sciopero umano, oggi, significa
rifiutarsi di recitare il ruolo della vittima.
Significa attaccarlo.
Riappropriarsi della violenza.
Arrogarsi l'impunità.
Far comprendere ai cittadini sbigottiti
*che anche se non entrano in guerra, in
guerra lo sono comunque.*

Que là où l'ON nous dit que c'est ça ou mourir,
c'est toujours
en réalité
ça *et* mourir.

Ainsi,
de grève humaine
en grève humaine, propager
l'insurrection,
où il n'y a plus que,
où nous sommes tous
des singularités
quelconques.

Che là dove ci dicono «così o morire»,
in realtà
è sempre
«così e morire».

Per cui,
di sciopero umano
in sciopero umano, propagare
l'insurrezione,
dove ci sono soltanto,
dove siamo tutti
delle singolarità
qualunque.

